



Sous la direction de
PIERRE SAVY

HISTOIRE DES JUIFS

UN VOYAGE EN 80 DATES
DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

puf

1207 av. n. è.

Une entrée dramatique dans l'histoire : la stèle de Mérenptah

Vers 1207 av. n. è., le pharaon Mérenptah fait ériger une stèle où il célèbre sa victoire contre des peuples rebelles et notamment un certain « Israël », dont c'est la plus ancienne mention connue.

L'événement : une révolte en Canaan

Lors de son accession au trône, le pharaon Mérenptah hérite de son père, Ramsès II, un empire égyptien étendu et pacifié. Les frontières ouest et sud ont été sécurisées afin de se prémunir contre les invasions des Libyens et des Nubiens. En particulier, Ramsès II a fait construire un réseau de forteresses échelonnées sur 300 kilomètres à l'ouest du pays. Au Nord, un traité de paix a fixé la limite avec l'empire hittite près de la ville de Qadesh, après une bataille fameuse en 1274 av. n. è. ; des mariages diplomatiques ont consolidé cette entente. Plus de la moitié du Levant est contrôlée par l'Égypte : on peut se représenter très approximativement la frontière septentrionale de cet espace sur une carte en traçant horizontalement une ligne imaginaire qui partirait du sud de l'île de Chypre. Un demi-siècle s'est écoulé sans conflit au nord de l'Égypte.

Or, quelques années seulement après l'avènement de Mérenptah, des révoltes éclatent dans les trois directions précédentes, chez les Libyens, les Nubiens et les Cananéens. Le danger le plus grave provient des premiers, qui pénètrent au cœur de l'Égypte. Ils se sont assurés le concours des « peuples de la Mer », ces groupes venant du monde égéen qui attaqueront à nouveau l'Égypte quelques années plus tard, et qui seront un des facteurs de déstabilisation du Proche-Orient au cours des décennies suivantes.

S'agit-il de profiter de l'inexpérience du nouveau pharaon ? Dans le Proche-Orient ancien, les rébellions se produisent souvent peu après les transitions de règne, avant que le nouveau pouvoir soit consolidé. Les données climatologiques et plusieurs sources antiques, dont des textes de ce pharaon, suggèrent une autre piste : à cette époque, une terrible sécheresse a frappé une grande partie du Proche-Orient ainsi que la Libye, occasionnant des famines. De quoi expliquer des attaques visant à piller l'Égypte, « grenier à blé » de la région. La situation est grave. L'armée égyptienne intervient sur ces différents fronts et les révoltes cessent bientôt – non sans que l'Égypte ait vu diminuer le territoire qu'elle contrôlait, toutefois.

En 1207 av. n. è. selon la chronologie conventionnelle, mais en 1209 ou 1208 selon des analyses plus récentes, Mérenptah fait état de ses victoires dans plusieurs inscriptions monumentales, sur un mur du temple de Karnak et plusieurs stèles. L'une d'elles, généralement appelée « stèle de Mérenptah », se révèle particulièrement importante car on y trouve, parmi une liste de rebelles du Levant, la première mention connue du peuple d'Israël.

Une interprétation débattue

Il faudra attendre le milieu du IX^e siècle av. n. è. pour trouver à nouveau une mention d'Israël dans une source antique – plus précisément, une mention du roi « Achab, l'Israélite » en 853 par Salmanasar III, empereur assyrien. C'est dire l'importance de la stèle de Mérenptah, d'autant qu'elle évoque le peuple d'Israël à une époque, le XIII^e siècle, où les connaissances relatives à ce dernier sont voilées de mystère. Dans l'inscription, le nom « Israël » est même accompagné d'un petit signe (« déterminatif ») indiquant qu'il s'agit du nom d'un peuple – et non d'une cité ou d'une région, par exemple. Grâce à cette indication, on sait qu'une population appelée Israël était déjà installée au sud du Levant à la fin du XIII^e siècle.

Toutefois, ce statut de plus ancienne mention d'Israël est contesté par certains historiens. D'abord, quelques chercheurs estiment lire le même nom propre sur le piédestal d'une statue

un peu plus ancienne, conservée au musée de Berlin. Cependant, leur analyse est loin d'avoir été acceptée par l'ensemble des égyptologues. Ensuite, certains remettent en question l'identification même du nom « Israël » sur les hiéroglyphes de la stèle de Mérenptah. À la place, il faudrait lire, par exemple, une mention de la vallée de « Jezréel », qui se trouve à l'ouest du lac de Galilée. Mais toutes les propositions de ce type se heurtent à des problèmes d'équivalence entre lettres égyptiennes et hébraïques, et / ou au fait que la stèle parle d'un peuple, et non d'un lieu. Enfin, un dernier groupe de spécialistes admet la lecture « Israël » mais estime simpliste d'établir un rapport direct entre la population portant ce nom au XIII^e siècle et le peuple du même nom connu plusieurs siècles plus tard. Néanmoins, l'avis majoritaire est qu'il ne peut s'agir d'une coïncidence, s'agissant de peuples établis dans la même région.

Que nous apprend la stèle de Mérenptah ?

Israël fait donc son entrée dans l'histoire (c'est-à-dire dans la documentation) en tant que peuple révolté. Que peut-on apprendre de plus précis grâce à la stèle de Mérenptah ?

Il faut tenir compte du contexte. La plus grande part de la stèle est consacrée à la victoire contre les Libyens ; c'est seulement à la toute fin que le pharaon évoque ses victoires au Levant, dans les termes suivants :

*Canaan est dépouillé de tout ce qui est mauvais
Ascalon est emmené.
Guézer est saisie.
Yenoam est devenu inexistant.
Israël est détruit, sa semence n'est plus.
La Syrie est devenue une veuve pour l'Égypte.*

Selon Mérenptah, « Israël est détruit, sa semence n'est plus ». La première affirmation relève de l'hyperbole qui caractérise les discours de victoire des pharaons. La seconde constitue une formule récurrente dans les mêmes textes et peut s'entendre dans deux sens. Soit il est question de la semence végétale, autrement dit des graines de céréales, et Mérenptah affirme avoir détruit les réserves ou les champs des Israélites. Le cas échéant, on détient une information précieuse sur Israël : il s'agissait d'un peuple d'agriculteurs. Soit il faut comprendre « semence » dans un sens figuré, et il s'agit de la descendance des Israélites. Les deux acceptions sont attestées dans les inscriptions royales égyptiennes.

Si Israël apparaît à la fin du texte, il était du moins suffisamment important pour apparaître dans le « radar » égyptien et faire l'objet d'une intervention militaire. Les autres protagonistes sont connus, que ce soient les vastes territoires de Canaan ou de la Syrie, les cités philistines d'Ascalon et Guézer ou la ville de Yenoam, au sud-est du lac de Galilée. Les déterminatifs accompagnant ces trois derniers noms indiquent bien qu'il s'agit de villes.

D'autre part, le texte est de nature poétique et peut se laisser disposer en une série de parallélismes, comme indiqué dans la traduction ci-dessus. Sa structure se prête à plusieurs lectures possibles. De même que Ascalon et Guézer, villes des Philistins, apparaissent à la suite, on peut se demander si Israël n'est pas mentionné délibérément en parallèle avec la Syrie. Le lien se voit renforcé si « semence » est à prendre au sens métaphorique : il est alors question dans chaque phrase d'un deuil : Israël a perdu sa descendance, la Syrie est veuve. Dans ce cas, le rapprochement entre les deux suggère qu'Israël était une population répartie sur un large territoire, comparable à la Syrie.

Selon une autre analyse possible, les mentions générales de Canaan et de la Syrie encadrent quatre termes plus localisés qui fournissent le détail d'ennemis vaincus dans le sud du Levant : Ascalon, Guézer, Yenoam et Israël. Si l'on se fie aux trois premiers noms, la stèle paraît suivre

un mouvement du sud-ouest au nord-est. Le cas échéant, Israël serait à chercher plus loin dans la même direction, de l'autre côté du Jourdain. Mais il se peut aussi qu'Ascalon et Guézer représentent le sud du territoire visé, Yenoam le nord, et Israël plus ou moins le centre : il se trouverait dans les hautes terres centrales, la future Samarie. C'est précisément dans ces terres que les archéologues ont localisé l'apparition d'une population au XII^e siècle, car de nombreux villages y apparaissent soudain. Cette implantation a dû déjà commencer à la fin du XIII^e siècle. En fin de compte, ces analyses demeurent aussi tentantes que spéculatives, et l'on ne peut exclure que le texte fournisse une simple liste sans volonté de suivre un parcours précis.

4. De la stèle de Mérenptah à la monarchie israélite, quelle transition ?

En dépit des incertitudes qui viennent d'être relevées, la mention dans un texte du XIII^e siècle d'un groupe nommé Israël au sud du Levant, c'est-à-dire dans la région même où l'archéologie saisit l'apparition d'une nouvelle population peu de temps après et où se situera le cœur du royaume d'Israël par la suite, ne semble guère être une coïncidence. Un regard historien sensible à la « longue durée » y perçoit une forme de continuité que l'absence d'autre mention avant le IX^e siècle ne remet nullement en cause. Il n'y a pas lieu de s'étonner que les sources assyriennes ne mentionnent pas Israël auparavant, puisque les Assyriens n'étaient alors guère impliqués au Levant.

La véritable question qui demeure porte sur les relations entre le peuple nommé Israël sur la stèle et les structures politiques et sociales de la région connues par ailleurs. Au XIV^e siècle, Canaan était structuré en une multitude de cités-États. Il semble notamment que celle de Sichem ait alors dominé la région des hautes terres centrales ; cette hégémonie a pu durer jusqu'à l'époque de Mérenptah. Quel rapport ces pouvoirs locaux entretenaient-ils avec l'Israël de la stèle ? Ensuite, au XII^e siècle, les structures palatiales des cités-États s'effondrent et l'Égypte se retire du Levant. Les traditions bibliques, dans les livres des Juges et de Samuel, conservent de cette période le souvenir d'un Israël structuré en tribus, puis de l'apparition d'un royaume israélite, au XI^e siècle, autour de la figure de Saül. Les historiens cherchent encore aujourd'hui à reconstituer les événements à partir de l'étude critique de ces traditions, mises en regard avec les découvertes archéologiques.

Références bibliographiques

- HASEL Michael G., « Merenptah's Reference to Israel. Critical Issues for the Origin of Israel », dans HESS Richard S., KLINGBEIL Gerald A. et RAY Jr Paul J. dir., *Critical Issues in Early Israelite History*, Winona Lake, Eisenbrauns, 2008, p. 47-59.
- KAHN Dan'el, « A Geo-Political and Historical Perspective of Merenptah's Policy in Canaan », dans GALIL Gershon, GILBOA Ayelet, MAIER Aren M. et KAHN Dan'el, dir., *The Ancient Near East in the 12th-10th Centuries BCE. Culture and History*, Münster, Ugarit-Verlag, 2012, p. 255-268.
- KITCHEN Kenneth A., « The Victories of Merenptah, and the Nature of their Record », *Journal for the Study of the Old Testament*, 28, 2004, p. 259-272.
- NICCACCI, A., « La stèle d'Israël. Grammaire et stratégie de communication », dans M. Sigrist, dir., *Etudes égyptologiques et bibliques à la mémoire du Père B. Couroyer*, Paris, Gabalda, 1997, p. 43-107.